

ne soient pas totalement perdus pour la postérité, surtout pour l'honneur de ma famille.... — Songe à celui qui t'aimera jusqu'à sa dernière heure! Reçois mes derniers embrassements! Que ton père, ta mère, mes sœurs, les partagent! Crois que je vécus pour t'aimer uniquement! Adieu! — Surville. »

De ses œuvres à lui, pas un mot. Feuilles modestes, il ne devait pas les avoir présentes à la mémoire. Il ne se préoccupait pas de leur avenir.

Mais le marquis de Surville qui s'oubliait pour son aïeule avait compté sans la science et la fatalité.

A peine sa veuve eut-elle confié à un ami dévoué les manuscrits retrouvés, à peine le libraire les eut-il lancés, à peine l'Europe lettrée eut-elle tressailli aux *Verselets à mon premier né* et au *Chant royal à Charles VIII*, que les érudits et les feuilles littéraires éclatèrent de toutes parts.

« Cela des vers anciens? Cela un manuscrit du xv<sup>e</sup> siècle? Une femme poète aurait existé il y a trois cents ans, aurait fait des vers uniquement pour se distraire, pour amuser elle et les siens, et n'aurait pas poursuivi la popularité? Elle n'aurait pas publié ses œuvres, et les aurait laissées enfouies dans son manoir du Vivarais? A d'autres. Ces vers sont modernes, et tenez, ils sont de celui qui prétend les avoir trouvés, ils sont du marquis de Surville qui, on peut le prouver, tournait très-bien un petit couplet. »

« Vous n'y êtes pas, disait un autre important. Ces poésies sont l'œuvre de Vanderbourg, l'éditeur. Vanderbourg est de l'Institut, classe des Inscriptions et Belles-lettres; c'est un érudit, un savant et un homme de goût. Donc, il est très-capable d'être un grand poète. Il a fait une spéculation de librairie et pour lancer des pastiches assez bons d'ailleurs, il les a couverts d'un nom inconnu, euphonique,